L'Architecte. Portraits et clichés

Eléonore Marantz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27335>

DOI : 10.4000/critiquedart.27335

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Eléonore Marantz, « L'Architecte. Portraits et clichés », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27335> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27335>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

L'Architecte. Portraits et clichés

Eléonore Marantz

- ¹ Catalogue de l'exposition éponyme (Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine, 21 avril-4 septembre 2017), L'Architecte : portraits et clichés aborde un cortège de représentations sociales au travers d'un corpus visuel riche et hétérogène (dessins, gravures, enluminures, vitraux, peintures, photographies, cartes publicitaires, cartes postales, jeux, timbres, billets, affiches, images de films, sculptures, pièces de mobilier) assez remarquablement reproduit dans l'ouvrage. Souvent hautement symboliques, ces représentations montrent l'architecte seul ou en société, posant en majesté, dessinant à sa table de travail, présentant la maquette d'un projet, arpentant un chantier, etc. Ces mises en scène donnent à voir les réalités multiples – et les différentes temporalités – d'une profession qui s'est toujours construite dans son rapport à la société. Les vingt-quatre contributions rassemblées dans l'ouvrage s'attachent à analyser différents aspects de ce « matériau visuel » d'autant plus foisonnant qu'il est saisi au travers d'un arc chronologique très large (III^e millénaire avant J.-C. à nos jours). À la diversité des portraits (première partie de l'ouvrage, p. 61-139), succèdent quelques éclairages sur l'architecte au travail (deuxième partie, p. 141-205) puis une série de réflexions sur la médiatisation – individuelle et collective – permise par ces représentations (troisième partie, p. 207-263). Ces textes, qui abordent des sujets parfois assez éloignés les uns des autres et qui n'ont pas tous la même portée, offrent une vision kaléidoscopique dont il ressort que l'(auto)construction visuelle des architectes (Laurent Baridon) relève finalement plus de l'affirmation d'un statut social que d'un statut professionnel ou artistique (Emmanuel Bréon, Maurice Culot, Guy Lambert, Philippe Rivoirard, Georges Vigne). Quelles que soient les époques considérées, que les architectes soient appréhendés au prisme de l'Habit (Emmanuelle Polle), de l'œil de l'artiste (Laurent Baridon, Isabelle Rouge-Ducos), de l'objectif des photographes (Aude Mathé) et des cinéastes (Jean-Marc Irollo) ou de la prose des écrivains (Victor Bréon-Fillet), leurs portraits renvoient invariablement à leur place dans la société (Francis Rambert).